

ovis gmelini misimon var. Corsicana et ovis gmelini x ovis

Le Mouflon Corse et Méditerranéen

par Michel Valette



Monte Cinto - Asco - photo Michel Valette

Dans le monde, à l'état naturel, les différentes populations de mouflons ne peuvent que l'hémisphère Nord. Il est absent d'Afrique puisque l'Ammotrague, bien qu'appelé « mouflon à manchettes » n'en est pas un et se rattache aux caprins.

Tous les ovins sont fertiles entre eux, ce qui permet aux différentes populations de mouflons sauvages de s'hybrider entre elles, mais cela permet aussi, malheureusement, aux mouflons sauvages de se croiser avec les ovins domestiques, soit naturellement, soit avec l'aide de l'homme.

Les mouflons de Corse actuels seraient les descendants de mouflons anatoliens domestiqués, introduits par

l'homme au néolithique. Il en serait de même pour les mouflons de Sardaigne et de Chypre.

Dès le 16^{ème} siècle, on signale l'introduction en Italie, puis en Autriche, de mouflons provenant de Sardaigne. En ce qui concerne la France, ce n'est qu'autour de 1930 que des mouflons provenant de Corse furent introduits sur le continent.

Ces mouflons provenant de Bavella furent lâchés dans un enclos à Cadarache (près des gorges du Verdon). Encore à l'heure actuelle, les mouflons de Cadarache représentent l'unique population pure de France continentale.

A partir de cette date il y eut des introductions de mouflons dans différentes régions françaises et dans presque tous les pays européens. Des mouflons furent aussi acclimatés aux Etats Unis, à Hawaï et même aux Kerguelen.



La plupart des populations de mouflons furent introduites pour qu'elles soient chassées commercialement.

Les trophées sont généralement facturés selon leur importance, et, tous les ovins étant fertiles entre eux, ces mouflons « corses » ont été mariés avec d'autres espèces sauvages ou domestiques (argali, mérinos...) pour en augmenter le cornage. Après tous ces « bricolages » ces mouflons ne méritent plus le nom de corse. C'est pourquoi depuis une vingtaine d'années les scientifiques ont décidé que tous les mouflons vivant ailleurs qu'en Corse se nommeraient désormais « mouflons méditerranéens ». Rappelons qu'en Corse il existe deux populations de mouflons, distantes d'une centaine de kilomètres. Une au nord qui s'est développée autour de la réserve de chasse d'Asco, l'autre au sud autour de la réserve de Bavella. Les béliers de Bavella possèdent des cornes plus écartées et moins tournées que ceux d'Asco. La proportion de femelles cornues est plus importante à Bavella qu'à Asco. Actuellement il est difficile de savoir combien de mouflons vivent en Corse. Il n'y a plus de menaces d'extinction, mais, même si les derniers comptages de mouflons par hélicoptère dans la région d'Asco sont « encourageants », il ne saurait être question de rouvrir la chasse, le taux de reproduction demeurant faible et le braconnage, même s'il a diminué, continuant à sévir. Ce sont les Corses eux-mêmes qui tiennent entre leurs mains l'avenir du mouflon, animal emblématique de leur île.

En France continentale, d'après les derniers rapports de l'ONCFS, le mouflon est présent dans 23 départements, le tableau national, en progression constante, dépasse les 3000 têtes. Six départements ont des tableaux de chasse dépassant les 200 mouflons; arrivent en tête les Alpes de Haute-Provence avec 517 têtes, suivies des Pyrénées Orientales (486), de l'Hérault (452), de l'Isère (315) des Hautes-Alpes (243) et des Alpes Maritimes (204).

Le vocabulaire de la chasse Le mouflon

Le mouflon est un ovine, donc le mâle est le **bélier**, la femelle la **brebis** et le jeune l'**agneau**.

Dans la nature, la distinction des sexes est plus aisée que pour le chamois. Il ne peut y avoir de confusion que sur les jeunes sujets. Chez l'adulte le dimorphisme sexuel est important. Les mâles sont plus grands et plus trapus que les femelles. Tous les mâles portent des **cornes** volumineuses, l'acératie (absence de cornes) est pratiquement inconnue chez le mouflon. Chez certaines populations les femelles sont dépouillées de cornes, dans d'autres elles peuvent être cornues dans plus de 50% des cas (Bavella – Caroux). Ces cornes de brebis sont courtes (3 à 20 cm) aplaties, très légèrement courbées.

Le pelage : En hiver les mâles ont un pelage brun-chocolat à brun-noir, avec une **bourre** laineuse. Ils arborent sur les flancs (mais pas tous) une tâche plus ou moins blanche : **la selle**.

Les mâles adultes possèdent un **jabot** de poils noirs. Le pelage des femelles en hiver est beige-marron plus ou moins foncé avec parfois un amorce de selle. En été les deux sexes ont un poil ras, de couleur marron-roux plus ou moins clair. La selle disparaît chez les mâles. Certains mouflons peuvent présenter des pelages atypiques -brun presque noir, brun clair voir isabelle. Ces aberrations de couleur sont le signe d'**hybridation** avec le mouton domestique. A ne pas confondre avec les panachures plus ou moins étendues d'un blanc pur qui sont, elles, plutôt dues à une consanguinité. Dans tous les cas les sujets présentant de telles anomalies doivent être tirés en priorité.

Les deux sexes possèdent un **masque facial** blanc qui s'agrandit avec l'âge en montant vers les yeux et le front. Le ventre, la partie inférieure des membres (**les balzanes**), le **disque caudal** sont blancs.

Aux jumelles, ce sont souvent ces parties blanches que l'on voit en premier et qui trahissent les mouflons.

La queue est courte. Le **chanfrein** des mâles adultes est busqué, parfois très fortement chez certains vieux béliers. Les **bourses** des béliers sont très apparentes et volumineuses ce qui permet, éventuellement, même à grande distance, de distinguer un mâle d'1 ou 2 ans d'une brebis cornue exceptionnelle.

Cri : Les agneaux **bèlent** comme les moutons; pour les adultes, principalement pour les femelles meneuses, le cri d'alerte est un **chuintement** bref et répété, souvent accompagné d'une frappe du sol de la patte antérieure.

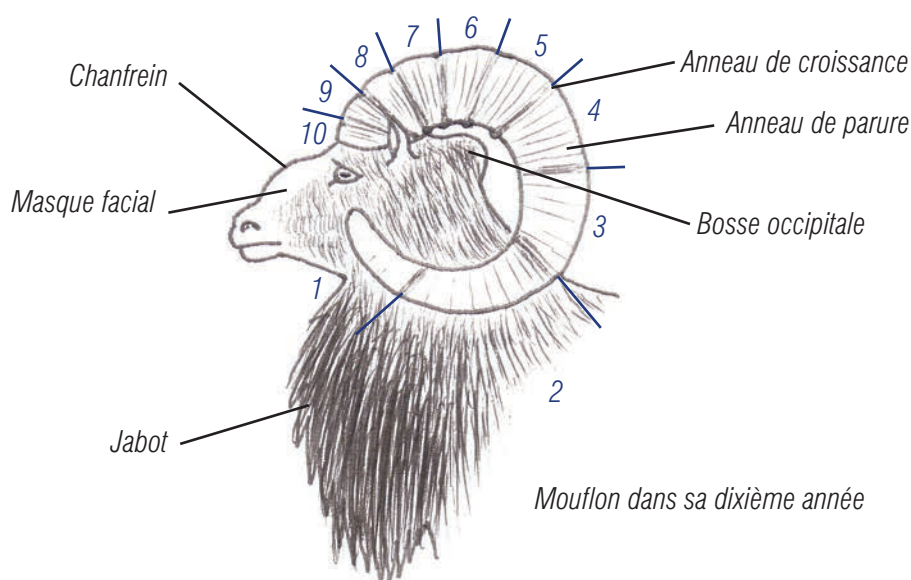
Estimation de l'âge dans la nature

Pour les mâles: Les jeunes ont la tête courte, en coin, les membres paraissent longs, la cage thoracique peu développée. Avancé en âge le corps des mâles s'épaissit, paraît plus près du sol, le **chanfrein** devient de plus en plus busqué, le **masque facial** s'agrandit, le cou s'épaissit et porte un **jabot**. Les cornes s'inscrivant dans un cercle plus ou moins fermé ont tendance, avec l'âge, à remonter plus ou moins vers l'oeil, on repère donc la position des pointes par rapport au cou et à l'oeil. Chez certaines populations de mouflons aux cornes de couleur blonde, aux jumelles, il est possible d'estimer l'âge des béliers en comptant **les sillons de croissance** qui apparaissent en plus sombre.

Pour les femelles: Les jeunes ont un **masque facial** peu développé, le corps est gracile, les membres paraissent longs. Les vieilles brebis, elles, ont un corps plus massif aux flancs creusés, leur tête devient rectangulaire avec un **masque facial** couvrant presque toute la tête, les orbites sont saillantes.



Photo Stéphan Levoye



Mouflon dans sa dixième année

Détermination de l'âge post-mortem

Comme pour les chamois il peut se faire par l'examen des incisives (en forme de grain de riz pour les dents de lait) en palette pour les définitives. A 4 ans les 8 incisives sont définitives. Au-delà, pour les femelles cornues, comme pour les mâles, on peut déterminer l'âge en examinant les cornes et en comptant le nombre de **segments de croissance** des pointes jusqu'au crâne. Le dénombrement des **segments de croissance** est plus aisé que pour le chamois. Chez les sujets âgés, l'usure ou la fracture des pointes peut faire disparaître l'accroissement de la première année.

Vie sociale

De Février jusqu'au mois d'Octobre, les mouflons vivent en **groupes matriarcaux** de taille variable, la **cellule** de base étant une brebis, son agneau et son

jeune de l'année précédente. A partir d' Octobre, à l'approche du rut, les mâles solitaires ou en petits groupes rejoignent les femelles et vont alors former des **groupes mixtes**.

Sauf en période de forte chaleur, le mouflon est essentiellement diurne, avec deux périodes d'activités liées à l'alimentation: une le matin et une le soir. Le reste de la journée est consacré au repos et à la rumination. Le **domaine vital** varie en fonction des saisons et des ressources alimentaires: plateaux et crêtes en été, fonds de vallée bien orientés au pied des massifs en hiver.

Les bédiers de mouflon ne sont pas **territoriaux**; en rut, ils sortent de leurs zones habituelles et peuvent parcourir de grandes distances à la recherche des femelles réceptives. Les rivalités entre mâles peuvent donner lieu à des **combats** spectaculaires et bruyants. Le claquement des cornes qui s'entrechoquent peut s'entendre à grande distance. Les deux rivaux, après avoir pris plusieurs



mètres d'élan, se percutent violemment, tête basse. Si les combattants ne sont pas victimes de KO ou de traumatismes crâniens, c'est principalement qu'une bonne partie de l'énergie est absorbée par les masses musculaires, mais c'est aussi parce que les mouflons disposent de plusieurs particularités leur permettant de résister à de tels chocs. Ces particularités évoluent avec l'avancée en âge des **béliers**, c'est pourquoi les combats n'opposent, généralement, que des individus de puissance égale. Un jeune qui tenterait d'affronter un grand **bélier** risquerait de perdre la vie suite à une fracture du crâne. Avec l'âge, le **chanfrein** devient de plus en plus busqué, les sutures du crâne se soudent, s'épaississent et finissent par disparaître. Les **chevilles osseuses**, au départ creuses avec des entretoises d'os, se comblent pour devenir pleines sur toute leur longueur. Les cornes annelées, de section ovoïde, sont épaissies sur la face antérieure. Le cerveau n'est pas situé contre la paroi antérieure du crâne mais reculé et séparé par un espace vide garni d'entretoises osseuses, les **os pneumatiques**. Les mouflons mâles possèdent aussi une **bosse occipitale** : il s'agit d'une masse fibreuse située sur l'arrière du crâne, débordant de plusieurs centimètres en hauteur et en largeur qui absorbe les chocs et les vibrations (à l'instar des bracelets-masselottes anti-tennis elbow des joueurs de tennis).

Les cornes

Comme tous les bovidés les mouflons possèdent des **cornes** creuses qui sont des structures permanentes, formées d'**étuis de kératine** reposant sur une **cheville osseuse** s'écartant régulièrement du crâne. Leur forme, de profil, s'inscrit dans un cercle plus ou moins fermé, leur croissance est maximum durant les 3 premières années. La diminution des ressources alimentaires et les modifications hormonales du rut provoquent un arrêt de la pousse, matérialisé par les **anneaux de croissance** qu'il ne faut pas confondre avec les **anneaux de parure**. Chez les ani-

maux âgés, il peut arriver que le premier segment ait disparu par usure ou fracture de la pointe. Sur les cornes des vieux béliers, les derniers anneaux de croissance peuvent apparaître sous forme de bourrelets, rendant la lecture encore plus facile. Vers 7-8 ans la croissance des cornes est pratiquement terminée, la pousse annuelle compensant juste l'usure des pointes.

En examinant l'écartement et la forme des cornes, on peut se rendre compte, dès 5 ans, si un mouflon fera un bon ou mauvais trophée, justifiant de le laisser vieillir ou de l'éliminer.

Des anomalies peuvent apparaître dans la forme des cornes de mouflon. Trop écartées, pas assez courbées, en forme de **bananes** ou **rentrantes** ayant tendance à toucher les mâchoires ou à pénétrer dans le cou. On rencontre également des mouflons porteurs de cornes courtes en forme de « macarons » pouvant rentrer dans les orbites ou les joues: il s'agit généralement d'une hybridation avec le mouton domestique.

Les cornes des femelles, quand elles existent, sont courtes -3 à 20 cms- aplaties, très légèrement courbées, souvent dissymétriques.

Les maladies

Les principales maladies du mouflon sont la coccidiose, la strongylose, le piétin et la kératoconjonctivite.

Depuis quelques années, le loup exerce une forte prédation sur les populations de mouflons, ceux-ci se faisant chasser comme des moutons sans penser à s'enrocher.

La belle et vraie chasse du mouflon est l'approche dans un milieu montagnard. Malheureusement il est aussi chassé en battue et même tiré à chevrotines. Le portage à dos d'homme se fait à l'aide d'une « claie » ou chaise (petite échelle en aluminium fixée sur l'armature d'un sac à dos).

M. V.



Photos Stéphan Levoye



Femelles mouflon, à gauche sans cornes et à droite, avec des cornes